Lagarde-Piron, L. (2018). *Corps à corps infirmiers. La rencontre soigné/soignant en apprentissage*

Paris : L'Harmattan, 206 p. ISBN : 978-2-343-14549-5

Jean-Paul Filiod

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4614>

DOI : 10.4000/rechercheformation.4614

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 132-134

ISBN : 979-10-362-0202-5

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Jean-Paul Filiod, « Lagarde-Piron, L. (2018). *Corps à corps infirmiers. La rencontre soigné/soignant en apprentissage* », *Recherche et formation* [En ligne], 89 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.4614>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Lagarde-Piron, L. (2018). *Corps à corps infirmiers. La rencontre soigné/soignant en apprentissage*

Paris : L'Harmattan, 206 p. ISBN : 978-2-343-14549-5

Jean-Paul Filiod

RÉFÉRENCE

Lagarde-Piron, L. (2018). *Corps à corps infirmiers. La rencontre soigné/soignant en apprentissage*. Paris : L'Harmattan, 206 p. ISBN : 978-2-343-14549-5

- 1 L'ouvrage de Laurence Lagarde-Piron, puéricultrice cadre de santé et responsable pédagogique de l'École régionale d'infirmières puéricultrices du CHU de Dijon, résulte d'une thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication soutenue fin 2016. Il nous invite à rencontrer l'expérience d'étudiant·es inscrits en institut de formation en soins infirmiers (IFSI) par une approche centrée sur le corps et les interactions corporelles avec les patient·es qu'ils et elles rencontrent sur leurs lieux de stage.
- 2 Trois parties de taille égale composent l'ouvrage.
- 3 La première propose une mise en question du corps dans sa dimension sociale et culturelle, pour laquelle est convoqué de nombreuses fois le sociologue et anthropologue D. Le Breton. Quatre des cinq sens y sont visités tour à tour, l'odorat ayant la primeur. C'est en effet celui qui ressort le plus des entretiens menés avec les étudiant·es, cette « odeur d'hôpital » souvent rapportée dans les récits ordinaires. Le toucher vient ensuite, à la faveur d'un détour par la proxémique d'E.T. Hall et par l'approche plus récente et plus spécifique de C. Mercadier sur les trois fonctions du toucher infirmier (sémiotique, épistémique, ergotique) qui permet d'envisager l'expérience infirmière comme une articulation entre bienveillance, savoir et action transformatrice. La vue et l'ouïe, souvent mobilisées seules pour dire le caractère

« audiovisuel » de nos sociétés contemporaines, n'arrivent qu'ensuite, et c'est un atout de ce livre que de nous faire entrer d'emblée par l'odeur et le toucher, médiateurs du « dégoût », qui clôt cette première partie. Le goût n'est donc pas traité en tant que tel, la pirouette sémantique, si l'on peut dire, permettant à l'autrice de traiter de ce sentiment, le dégoût, en tant qu'il est porté par tous les sens.

- 4 La deuxième partie peut alors s'engager sur la question de l'émotion. Elle nous emmène sur le terrain du propre et du sale et de ce moment, crucial dans l'expérience des stagiaires, qu'est la « toilette » du ou de la patiente. Très présent dans les propos des étudiant·es récoltés au fil de l'enquête, notamment lorsqu'il s'agit de choisir un thème de retour de stage en analyse de pratique, ce mot de « toilette » ne l'est moins que sur le versant « mortuaire » dans le référentiel de compétences, où dominent les termes plus techniques du vocabulaire médical. Dans cette partie, Le Breton laisse petit à petit le relais à un autre sociologue et anthropologue, E. Goffman, qui occupera une place plus centrale dans la troisième partie consacrée à l'expérience intercorporelle de l'étudiant·e stagiaire. Celle-ci s'éprouve dans des espaces (l'hôpital, la chambre) et à travers des objets (les vêtements) et dans un rapport au corps des patient·es, au cœur de situations souvent difficiles à contrôler, du fait, par exemple, de l'érotisation des interactions. On comprend alors la pertinence des concepts goffmaniens, la « distance au rôle » et la préservation de la « face » étant spécifiques dans des interactions de nature professionnelle relevant de l'intimité physique. Ainsi la « compétence émotionnelle » peut devenir un objet d'attention important dans l'analyse des premières expériences professionnelles que sont les lieux de stage. Et bien entendu, la question de la manière dont la formation formelle à l'IFSI – hors-terrain, pourrait-on dire – prend en charge la construction de cette compétence pourrait faire l'objet d'une intéressante recherche future.
- 5 Cet ouvrage présente donc l'intérêt de traiter d'un objet dont il est peu question lorsqu'on étudie la formation des futur·es professionnel·le·s de la relation de soin (et l'on pourrait étendre le questionnement sur le corps à d'autres métiers de la relation humaine, par exemple l'éducation). La parole des formé·es se révèle précieuse pour réfléchir au rôle de la subjectivité dans le rapport à la formation professionnelle.
- 6 Ces paroles, parfois identifiées par un prénom, parfois présentées de manière générique, sont énoncées par une vingtaine d'étudiant·es au fil du propos, sans qu'on sache précisément l'étendue de l'effectif qui a servi à ce qui est pourtant présenté comme une « longue enquête menée auprès d'étudiants en première année de formation » (p. 15 et 16). Combien furent-ils ? Sur quelle durée a été menée l'enquête et selon quelle méthodologie ? En particulier, il serait intéressant de savoir si les extraits publiés sont issus d'entretiens, et si oui, individuels ou collectifs, ou s'ils résultent de moments de formation, puisque celle-ci inclut les retours d'expérience de stage. Et dans ce cas, comment les informations ont-elles été enregistrées et quel traitement analytique ont-elles subi ? Rien n'est dit à ce sujet et c'est un manque regrettable. La surreprésentation féminine dans les extraits identifiés (environ 80 %) est-elle analogue à l'effectif de l'enquête et aussi des effectifs du lieu de formation ? Et en quoi les trois extraits énoncés par des hommes peuvent-ils avoir une signification par rapport à l'appartenance de genre ? Cette question n'est pas incongrue dès lors que certains passages de l'ouvrage renvoient directement à cette problématique (par exemple p. 49-50). Bref, quelques paragraphes auraient été bienvenus pour avoir une meilleure vision de la manière dont l'enquête a été conduite. Ce n'est pas accessoire, puisque les

lieux de formation sont de formidables terrains d'étude, et les questions méthodologiques et épistémologiques que cela pose méritent d'être transmises, échangées, afin de construire des outils empiriques partageables, discutables, utiles à la construction de nouvelles enquêtes. Le risque existe donc que certains lecteurs et certaines lectrices critiquent la trop faible rigueur de la démarche scientifique, plus justifiée par la présence sur les lieux en tant que professionnelle dans un institut de formation que par la construction d'une posture d'enquêtrice qui s'en dégage un tant soit peu en mobilisant des outils d'analyse empirique éprouvés.

- 7 Cette critique peut être contrebalancée par le fait qu'il s'agit de mettre en valeur un phénomène peu traité : en effet, l'« ambition » est, comme le dit l'autrice, « d'éclairer la posture délicate des étudiants en soins infirmiers lorsqu'ils réalisent leurs premiers soins et se donnent en représentation dans l'intimité d'une chambre d'hôpital » (p. 15). Ainsi le préfacier a-t-il sans doute raison d'utiliser le terme « témoignages » pour caractériser les énoncés d'expériences qui jalonnent le texte. Et ils sont précieux pour accéder à la fois à la subjectivité des étudiant·es, à la concrétude des expériences d'intercorporéité et à la question du rapport entre la formation en institut et la formation sur les lieux de stage.
- 8 Finalement, cet ouvrage traite d'un aspect souvent laissé de côté dans l'analyse des professions de la relation humaine et pose des questions fondamentales sur la présence continue du corps et de sa centralité dans la formation des métiers de la relation de soin. Pour ces deux raisons, il ouvre une piste qu'il serait dommage, à notre tour, de mésestimer.

AUTEURS

JEAN-PAUL FILIOD

Université de Lyon (ESPÉ de l'académie de Lyon – université Claude-Bernard-Lyon 1), Centre Max Weber (UMR 5283), équipe Travail, Institutions, Professions, Organisations